

Débuter dans la carrière de maître de conférences

Journée d'accueil des nouveaux maîtres de conférences en mathématiques, 26 janvier 2007

Présentation

Je me présente, je m'appelle Barbara Schapira, je suis maîtresse de conférences à Amiens (L.A.M.F.A.) depuis septembre 2004, après une thèse à l'Université d'Orléans jusqu'en 2003. Mon domaine de recherche est la théorie ergodique.

Le résumé de ce que je vais dire : c'est un métier difficile, exigeant, passionnant.

Beaucoup de thèmes me sont venus à l'esprit en préparant ce témoignage. J'ai hésité à tous les présenter. Finalement, je parlerai de tout, car ça donnera une bonne image de la façon dont je ressens ce métier... je suis débordée !

Ces thèmes donc : enseignement, tâches diverses, recherche, retour de congé maternité, vulgarisation scientifique.

Les passages en italiques sont ceux que je n'ai pas eu le temps d'aborder lors de mon intervention.

L'arrivée au labo

Vous l'avez vécu, découvrir un nouveau laboratoire, une nouvelle université, nouveaux locaux, nouvelles personnes, organisations... tout cela prend du temps. Je suis passée d'une UFR à une faculté... c'est pareil, il suffit de le comprendre.

Au début, on savoure le fait d'être enfin en C.D.I. Personnellement, mon nombre d'heures de travail hebdomadaires a beaucoup diminué. Je ne travaille plus jamais la nuit... (un peu plus de 45h hebdomadaires environ au début, avant d'être maman, environ 40h maintenant).

Quelque chose de curieux aussi. Avant d'être recrutés, tous ceux qui sont ici ont dû ressentir, consciemment ou non, qu'ils étaient considérés comme de « bons » thésards, ou plus exactement celles et ceux dont les gens pensent qu'ils peuvent avoir un poste. Après... on est M. ou Mme tout le monde. Dans un labo, être maître de conférences, c'est bien, mais bon, c'est comme les autres finalement. Ce sentiment (semblable au « baby blues » des jeunes mamans) se mélange assez vite à l'euphorie d'avoir obtenu un poste. Plus personne n'est là pour dire si ce qu'on fait est bien ou mal, on a un boulot, on travaille.

Autre chose : j'étais très fatiguée sans savoir pourquoi les premiers temps. J'étais enceinte...

La présence au labo. C'est un problème pour beaucoup de couples vue l'absence de procédure de droit pour le rapprochement de conjoints. Je suis de fait devenue plus tolérante envers les « turbo profs » dont je fais maintenant malheureusement partie. Toutefois, il me semble que 3 jours par semaine au labo sont un (strict) minimum pour s'impliquer dans la vie de son labo et de sa fac.

L'enseignement

On en a beaucoup, ça prend énormément de temps. Il faut bien le préparer, par respect pour les étudiants. Si on a eu un poste, c'est quand même bien grâce à eux ! Et quand on prépare bien, ils nous le rendent bien.

Voilà mon expérience dans une petite fac. Ce n'est peut-être pas pareil partout. On n'a pas de décharge d'enseignement les premières années. Dès le début, on nous donne des cours d'amphi à faire ; c'est super intéressant, je fais deux cours d'amphi, mais ça prend beaucoup de temps. Par ailleurs, chez nous, tous les jeunes ont dès le début, des cours ou TD en M1, M2, agreg... Une collègue qui a débuté avec moi a commencé par un cours en Master 2. Est ce de l'enseignement ou de la recherche ? Pas clair.

En résumé tout cela est dévorant en temps ; le service d'un maître de conférences est trop gros, pas de doute.

Quand en plus on ne fait pas que de l'enseignement, c'est parfois la catastrophe. Exemple : vous avez un invité pour faire de la recherche. Vous travaillez toute la journée avec, entre deux cours, et le soir à la maison il y a un bébé, donc on ne peut pas préparer ses cours. Donc on bâcle, et les étudiants le sentent bien. J'ai été assez malheureuse de ça. *Un jour, une étudiante, catastrophée, me dit : « Madame, là, on ne voit vraiment pas ce que vous êtes en train de faire... »*

C'est le début qui est très difficile. Maintenant, c'est la troisième année, ça va.

Autres tâches

En vrac, voici ce que j'ai pu faire. Je suis membre de la commission de spécialistes, j'ai été referee pour des articles, je participe à la préparation du nouveau plan quadriennal d'enseignement, j'encadre des mémoires de maîtrise (très mal payés dans le service d'enseignement), je fais de la vulgarisation scientifique (exposés dans les lycées en particulier) j'ai été co-organisatrice du séminaire de théorie ergodique pendant deux ans (bizutage amical des nouveaux de notre équipe...) j'ai organisé des journées dans le cadre du projet ANR dont je fais partie (réservé des chambres d'hôtel... passionnant !), je suis membre de la SMF (j'ai refusé d'aller au CA, mon premier « non, je n'ai pas le temps »), je ne suis pas encore syndiquée, mais ça va venir bientôt, j'étais volontaire pour participer au forum de l'étudiant à Amiens ...

Je vous donne la vision d'un petit labo, une petite fac (c'est surtout ça que je connais, je viens d'Orléans, je suis à Amiens). La vie du labo, de la fac, c'est crucial! Surtout dans ces petites ou moyennes structures. Et ce sont malheureusement souvent les mêmes qui font tout. Ce n'est pas vrai qu'il y a les bons en recherche d'un côté, les administratifs de l'autre et ceux qui s'investissent dans l'enseignement d'un troisième. Ce sont toujours les mêmes qui se sentent concernés par les différents aspects de leur métier, qui sont actifs en recherche, enseignent bien, s'investissent dans les tâches du labo ou de la fac, les différents conseils, font de la vulgarisation scientifique...

La recherche

Je trouve cela difficile. Ce que je vais dire est un peu délicat, je ne sais pas qui exactement cela concerne parmi vous. Donc je vais vous donner mon opinion, décrire la façon dont je ressens les choses.

La difficulté ne vient pas (seulement) du manque de temps. C'est plus compliqué. Nous l'avons testé avec d'autres jeunes maîtres de conférences pendant les grèves contre le CPE. Un mois sans cours, ça ne suffit pas à faire des théorèmes...

Pour moi, soutenir sa thèse signifie que l'on est apte à faire de la recherche. L'HdR signifie qu'on est apte à diriger des recherches. Entre les deux, on doit devenir apte à mener des recherches de manière autonome. Mais l'autonomie n'est pas facile à acquérir. Certains maîtres de conférences devraient pouvoir faire de la recherche toute leur carrière sans nécessairement être autonomes. Ce n'est pas du tout déshonorant, tout le monde ne peut pas être prof.

À la sortie de ma thèse, mon sujet de thèse était fermé, bouclé. Et je n'ai pas du tout travaillé avec ma directrice de thèse après ma thèse. C'est sain, en un sens.

Mais je trouve très difficile de trouver des questions qui soient à la fois pertinentes, accessibles et rigolotes. Et ce n'est pas une question de temps, vraiment.

Alors on cherche des questions. On ne publie pas. Et la pression monte... Quand je suis arrivée à Amiens, un membre de mon équipe venait de soutenir une HdR en quatre ans! Au secours. Autre chose; ne pas regarder les pages web des collègues hyperactifs, ça démoralise. Je n'arrive pas à m'en empêcher, il faut vraiment éviter. Et puis être conscient que les gens moins actifs n'ont pas de page web...

Le problème, aussi, c'est que les publications sont quasiment le seul signe objectif qu'on travaille. Et pas seulement vis à vis des autres, mais aussi vis-à-vis de soi! Pourtant, je sais bien que dans les publis il y a à boire et à manger, des gens qui publient parfois n'importe quoi. Il ne faut pas trop céder à la pression de publier à tout crin. Cela dit, de ce côté là je suis tranquille, je n'ai le temps de rien écrire!

Pour se revaloriser un peu, il y a tout de même d'autres signes du fait qu'on travaille. La Pedr, les délégations, CRCT, projets ANR...

Quelques solutions face à ces difficultés dans la recherche.

- * Il faut discuter dans son labo, même s'il n'y a pas de collaboration immédiate en vue. Ça peut venir plus tard.
- * Il faut essayer de collaborer le plus possible. Ne pas travailler seul-e.
- * Les projets ANR jeunes chercheurs regonflent le moral et aident à trouver de bonnes questions.
- * Le rôle des profs dans les labos. Ça ne devrait pas juste être des gens très forts. Ils devraient être conscients des difficultés des jeunes, aider ceux qui ne sont pas autonomes à trouver des questions. C'est dommage d'arrêter la recherche lorsqu'on est capable de travailler mais qu'on ne sait pas quoi chercher. Il faut aussi savoir demander de l'aide quand on est un peu perdu, en difficulté. Il faut oser dire qu'on n'y arrive pas. Les interlocuteurs peuvent être surpris de la franchise, mais pas vraiment étonnés, c'est courant. Et puis souvent les passages à vide sont momentanés. Alors discuter avec un prof qui a du recul, ça aide.
- * J'ai suivi un conseil qu'on m'a donné ici il y a deux ans, à savoir réactualiser mon CV et projet de recherches chaque année, et envoyer mon dossier tout le temps. PEDR, délégation... Ne pas se demander si on a des chances ou pas. (Et puis vous l'avez entendu, vous servez aussi la communauté en postulant.) Surtout pas d'autocensure, filles compris: j'ai eu la PEDR à la deuxième demande, en rentrant de 5 mois de congé maternité; je n'avais donc pas avancé beaucoup!
- * *Lorsqu'on est actif au sein de son labo, le regard positif des autres collègues actifs, profs ou Mdc dynamiques, directeur de labo, est aussi un signe valorisant. Cela peut être une bonne raison de s'investir pour les autres...*

Le retour de congé maternité

En bref, vous avez droit normalement à une décharge de 96 heures, soit 6 heures par semaine de congé tombant pendant l'année universitaire. Si vous avez des congés maladie en plus, vous ajoutez 6h/sem de congé supplémentaire.

Restez zen, ne stressez pas, profitez de votre bébé qui va grandir trop vite, tellement vite!

J'ai eu des angoisses terribles, assimilant le fait d'avoir arrêté pour congé mat à cette chose terrible qu'est le fait d'arrêter la recherche pour un maître de conf.

Lorsqu'on arrête quelques mois pour pouponner, ce n'est pas qu'on n'y arrive plus, qu'on n'a plus envie, plus le courage... c'est juste qu'on a fait un bébé et qu'il a besoin qu'on s'occupe de lui.

Le retour est difficile, mais pas plus (pas moins) qu'ailleurs. Demandez à vos copines... Il est par ailleurs classique que les jeunes mamans cadres sup remettent violemment en cause l'intérêt de leur métier après une naissance. Mais cela ne dure pas bien longtemps. Ce n'est pas passionnant de changer des couches, on s'en lasse vite, et après quelques mois difficiles au retour, tout recommence comme avant ! On aime toujours les maths...

D'un point de vue pratique, vous avez le droit à au moins un demi service en moins si votre congé tombe complètement dans l'année universitaire (flou, non ?). Désolée, si vous accouchez en été, la décharge peut être calculée au prorata de la durée du congé située pendant l'« année universitaire », à savoir du 1 septembre au 30 juin chez nous. 6h par semaine de congé maternité ou maladie qui tombe dans cette période. Il doit être possible de se battre pour ne pas faire plus de 96h, quelle que soit la période du congé maternité.

Les textes de référence sont une directive ministérielle et des textes syndicaux. Si la DRH de votre université fait des difficultés pour l'appliquer, contactez vos syndicats pour vous faire soutenir. Voici les liens utiles. Le seul texte gouvernemental est celui-ci.

[http ://mission-egalite.univ-lyon1.fr/a_telecharger/CongMat_MEN_07-11-01.pdf](http://mission-egalite.univ-lyon1.fr/a_telecharger/CongMat_MEN_07-11-01.pdf)

Des textes syndicaux existent. Par exemple sur le site [http ://www.snesup.fr](http://www.snesup.fr) vous recherchez congé maternité. Il faut se battre pour ne pas enseigner plus de 96 heures après un congé. On pâtit déjà du fait qu'on ne peut pas forcément reprendre exactement les mêmes enseignements après un congé maternité (il ne tombe pas forcément au « bon » semestre), c'est déjà un handicap lourd, alors il faut faire appliquer la règle à l'aide des syndicats.

Une dernière remarque : je connais certains couples d'enseignants chercheurs qui profitent de la liberté du métier pour ne pas faire garder leur enfant, longtemps après la fin du congé maternité. C'est, je crois, malhonnête envers vous-même, et une grave erreur pour votre carrière. On ne travaille pas avec un bébé à la maison (sauf si vous accouchez d'un ange ?). Si vous voulez passer du temps avec bébé, prenez un congé parental, ou mettez vous à 80% ; psychologiquement vous serez ainsi obligé-e de vous fixer une période limitée pour le pouponnage.

Vulgarisation scientifique

Lâchez-vous, faites vous plaisir, inventez... C'est un domaine dans lequel vous obtiendrez avec un investissement modeste une reconnaissance énorme, et beaucoup de plaisir, de découvertes, et des réflexions intéressantes sur notre métier.

Voici à titre indicatif deux projets auxquels j'ai contribué : Enigmath et un « catalogue » d'exposés de vulgarisation mathématique à destination des lycées picards.

[http ://www.enigmath.org/](http://www.enigmath.org/) et ;

[http ://www.mathinfo.u-picardie.fr/schapira/Vulgarisation/propositions_exposes.html](http://www.mathinfo.u-picardie.fr/schapira/Vulgarisation/propositions_exposes.html)

Ne vous faites pas imposer des projets qui ne vous plaisent pas, mais participez, aidez...

Dans certains gros labos parisiens, le nombre de participants à la fête de la Science est ridiculement bas, une vingtaine à peine pour des centaines de permanents. Cela devient alors une corvée très lourde pour celles et ceux qui participent. Alors que lorsque les volontaires sont suffisants, cela n'occupe qu'un faible nombre de journées dans l'année.

En guise de conclusion

Lorsque je suis arrivée à Amiens, un jeune collègue m'a dit pour me rassurer que pour lui, enfin, au début de la troisième année, ça commençait à aller mieux. C'est vrai aussi pour moi...

Cette année, enfin, j'enseigne bien sans y passer trop de temps. J'ai de nouveau des travaux de recherche en cours, même s'ils n'avancent pas vite. J'ai également des questions en réserve, ça donne enfin le moral. J'ai un peu plus de temps. Du coup, je m'engage dans plus de choses. Plus on en fait, plus on a envie d'en faire ! Je suis toujours débordée, mais ce n'est plus subi, c'est de bon coeur.